

[Texte]

form of 155,000 cheques—this would be great for hiring another 400 or 500 bureaucrats in Ottawa—and the farmer gets the money, big deal. He gets it in this pocket and pays it out of this pocket, that and more in increased freight charges.

I am sorry, but I do not understand how that is more efficient and economical. It is neither efficient nor economical, particularly for grain producers and particularly for any kind of government administration. How do you square it?

The Vice-Chairman: Mr. Jarvis, please. I do not know where you will find the question in it, but go ahead.

Mr. E. Jarvis: I will try and answer the four questions that were in there.

Number one, we do not need a whole lot of big new bureaucracy to take care of this.

Mr. Benjamin: But there will be.

Mr. E. Jarvis: Well, I am not as pessimistic as you are, sir. Already now we have all the facilities and the people in place to do this because they are doing exactly that now. When a farmer brings his grain to the elevator, if he wants to sell that grain to the elevator and export his grain the freight can be deducted from his cheque. That is no problem at all. The elevator agent can take care of that very easily. For the cheques that have to be mailed out we have the grain stabilization, we have the Wheat Board, we have the Wheat Pools that can very easily handle this. They are handling it already. There is nothing inefficient about that, and today with computerized machinery, writing cheques is not a big problem. It is already in place. There is no need for a great new bureaucracy.

The Vice-Chairman: Thank you very much. I will now call on Mr. Malone. Mr. Malone, please.

Mr. Malone: Thank you, Mr. Chairman. I also would like to commend the witness, Mr. Jarvis, not only for his brevity but for the very, very important message he brings, and I presume that the bottom line he is looking at is an efficient transportation system of high capacity for western Canada and for the advantage of all of Canada.

I would like to also commend him on the point which I think is so often missed about the fact that farmers today have value in storage to large amounts, and there is an extreme need, I believe, to convert fast that value to dollars to gain interest to allow for operation on a cash basis and to avoid having to borrow at interest cost for the purpose of farm operations, such that we also have choices through the producer both in what he grows and how he disposes of what he grows. But as a person who represents the Consumers' Association of Alberta, I think it would be useful to our debate if you could expand on why you believe paying the producers is not only good for western

[Traduction]

d'envoyer deux chèques aux sociétés de chemins de fer auxquelles vous auriez imposé certaines conditions préalables. Si vous envoyez \$650,000 aux producteurs répartis en 155,000 chèques—cela supposerait l'engagement de 400 à 500 nouveaux bureaucrates à Ottawa—et que le fermier reçoit l'argent, on est bien avancé. Il met cet argent dans ses poches et doit déboursier ensuite cette somme et même davantage pour acquitter les frais accrus de transport.

Je suis désolé, mais je ne peux pas voir comment cela peut être plus productif et économique. Cela n'est ni productif ni économique, en particulier pour les producteurs de grains et en particulier pour tout type d'administration gouvernementale. Comment conciliez-vous tout ça?

Le vice-président: Monsieur Jarvis, je ne sais trop s'il s'agit vraiment d'une question, mais vous pouvez y aller.

M. E. Jarvis: J'essaierai de répondre aux quatre questions qui étaient contenues dans l'intervention de M. Benjamin.

Premièrement, nous n'avons pas besoin de créer une immense bureaucratie pour s'occuper de la question.

M. Benjamin: Mais il y aura une bureaucratie.

M. E. Jarvis: Bien, je ne suis pas aussi pessimiste que vous l'êtes. Nous avons déjà toutes les installations et le personnel qu'il nous faut, de toute façon ils font exactement ce travail à l'heure actuelle. Lorsqu'un agriculteur achemine son grain au silo, s'il désire vendre ce grain au silo et exporter son grain, les frais de transport peuvent être déduits de son chèque. Cela ne pose aucun problème. Le préposé au silo peut s'en occuper très facilement. Pour ce qui est des chèques qui doivent être envoyés, il y a le programme de stabilisation concernant le grain de l'ouest, la Commission canadienne du blé, les *wheat pools* qui peuvent très facilement s'en occuper. Ils s'en occupent déjà. Il n'y a rien d'inefficace là-dedans, et aujourd'hui avec l'aide de l'ordinateur, l'impression de chèques ne pose pas de grand problème. La machine est déjà en place. Il n'est pas nécessaire de créer une vaste bureaucratie.

Le vice-président: Merci beaucoup, je donnerai maintenant la parole à M. Malone. Monsieur Malone, s'il vous plaît.

M. Malone: Merci, monsieur le président. J'aimerais aussi faire l'éloge de M. Jarvis, non seulement pour la brièveté de son témoignage, mais également pour le message très, très important qu'il a à transmettre, et je présume que ce qu'il voit en définitive, c'est un système efficace de transport d'une grande capacité pour l'ouest du Canada et dans l'intérêt de tout le Canada.

J'aimerais souligner également un point qu'il a mentionné et qui, je crois, bien souvent nous échappe: le fait que les agriculteurs aujourd'hui ont des inventaires énormes, ils ont un besoin urgent, selon moi, de convertir rapidement ces marchandises en dollars afin de gagner des intérêts de façon à pouvoir fonctionner en argent comptant et éviter d'avoir à emprunter et de payer des intérêts pour leur exploitation agricole, le producteur peut ainsi choisir son type de culture et la façon dont il écoulera sa production. Mais en tant que représentant de la *Consumers' Association of Alberta*, je crois qu'il serait utile que vous expliquiez plus en détail la raison